

Guide découverte
Espaces Naturels Sensibles du Lot

" Ouvrons les yeux "



Vallées de l'Ouyse
et de l'Alzou

Circuit du moulin du Saut



Espaces
Naturels
Sensibles
du **LOT**

Bienvenue dans les E.N.S. Lot

Vous avez en main le guide de découverte des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou - Circuit du moulin du Saut



Ce guide découverte contient
7 fiches :

1 fiche de présentation
de la politique ENS
départementale.

6 fiches numérotées
de 1 à 6 qui
correspondent à
6 points du circuit
d'interprétation
au départ du
parking du moulin
du saut.

Nous vous proposons de découvrir l'Espace Naturel Sensible des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou :

Un circuit
d'interprétation au départ
du parking du moulin du
Saut : une
randonnée facile et
charmante de deux heures
trente environ qui vous
permettra de cotoyer
différentes zones
caractéristiques de l'ENS.

Comment utiliser les fiches

Au long du circuit d'interprétation, vous rencontrerez des bornes en forme de loupe.
Elles portent un numéro de 1 à 6.

Ces bornes, volontairement discrètes pour ne pas troubler le paysage, comportent peu d'indications. C'est vous-même qui allez les faire "parler" en y glissant la fiche correspondante au n° de la borne.

Votre fiche sera alors orientée, des directions vous seront données par la borne, des informations par votre fiche.

En partant, reprenez votre fiche, la borne deviendra à nouveau un élément muet et discret du paysage.



Illustrations :

CONSEIL GENERAL DU LOT - Nelly Blaya

PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY - Laurent Clavel

Vincent HEAULME

Pierre SOURZAT

Rédaction, validation scientifique :

CONSEIL GENERAL DU LOT, PARC NATUREL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY,
Michel CAMIADE, Vincent HEAULME

Cartographie :

ACTUAL - 03 25 71 20 20

73-46/JFG/07-03

Reproduction interdite sauf autorisation

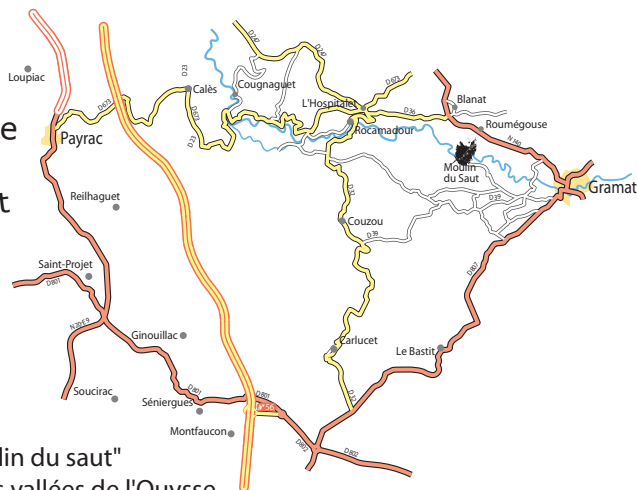
Le Conseil Général du Lot remercie pour leur collaboration l'ensemble des communes concernées
ainsi que les membres des groupes locaux de rédaction.

Edition 2005

CONSEIL GENERAL DU LOT
Hôtel du Département
BP 291
46005 CAHORS CEDEX 9

Circuit d'interprétation

Vous avez en main le guide de découverte des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou - Circuit du moulin du Saut

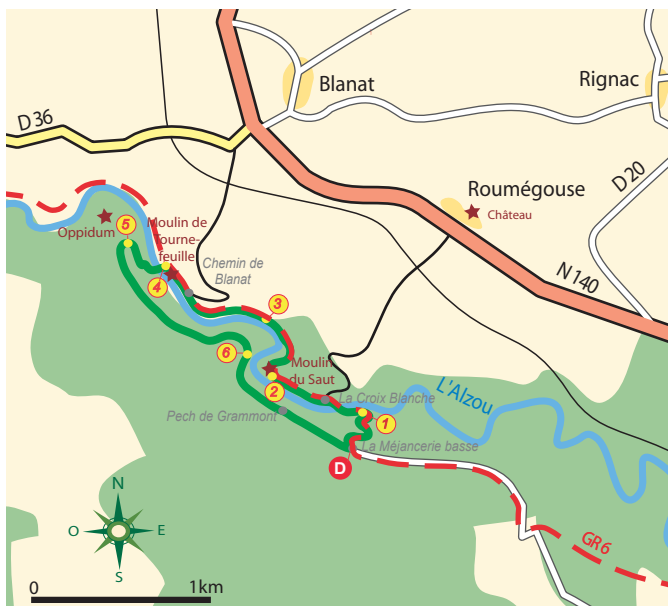


Le circuit d'interprétation "Moulin du saut" de l'Espace Naturel Sensible des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou permet d'explorer sur 4,5 km un certain nombre d'aspects communs au site : habitats forestiers, pelouses sèches, faune et flore

Point de départ :
Parking du moulin du Saut
Borne d'entrée du chemin située avant le pont sur l'Alzou

Point d'arrivée :
Parking du moulin du Saut

Parcours de 4,5 km (2,5 h) —
Balises GR (blanc et rouge), du parking jusqu'au moulin de Tournefeuille, puis PR (jaune)
Accès facile
Marcheurs débutants
Enfants



Quelques recommandations

Pensez à prendre de l'eau et de quoi vous protéger du soleil,
Afin d'éviter incendies et dégradations, les feux sont interdits,
Ne vous écartez pas du sentier,
Soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage,
Soyez vigilants en empruntant les berges car après une forte pluie, l'Alzou prend l'aspect d'un véritable torrent,
Ce circuit est réservé à la randonnée pédestre.

**Merci de votre compréhension
et bonne découverte !**



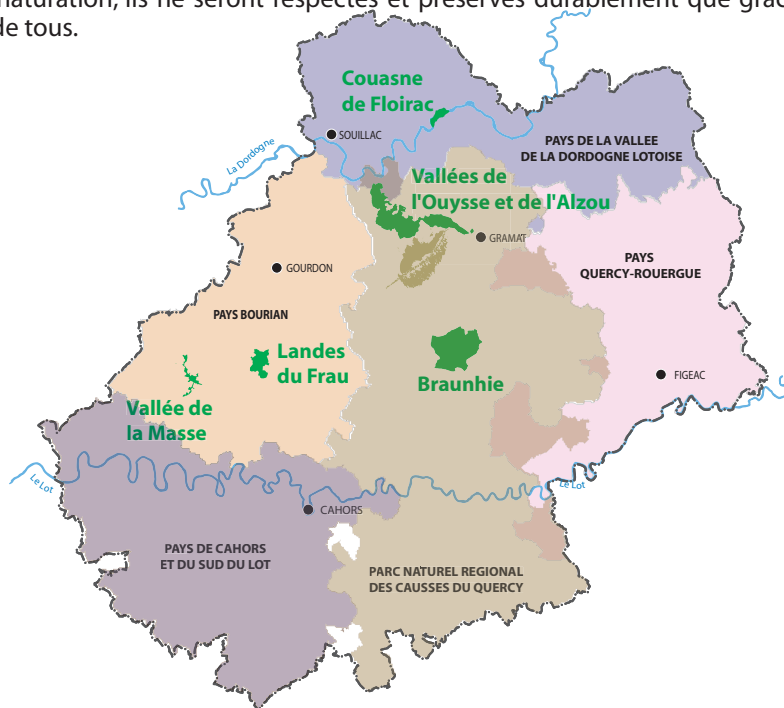
Vous côtoyez un espace naturel sensible.
Des organismes oeuvrent pour attirer votre attention
sur la nécessité à protéger cet espace pour les générations futures.



PRESENTATION GENERALE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Valeur emblématique de l'identité lotoise et réservoir d'une grande diversité écologique, les **espaces naturels sensibles** constituent un des principaux atouts pour l'avenir du Département. Profondément enracinés dans un terroir où l'on devine l'action conjuguée de l'homme et de la nature, ces territoires ne constituent pas pour autant une richesse inépuisable. Menacés de privatisation et de dénaturation, ils ne seront respectés et préservés durablement que grâce au concours de tous.



Pour préserver ces richesses et les faire découvrir au public, le Conseil Général mène une expérience sur **cinq sites pilotes**, en partenariat avec les collectivités concernées (communes, communautés de communes, Parc naturel régional) et les acteurs locaux de la gestion de ces espaces (propriétaires, agriculteurs, chasseurs, spéléologues, randonneurs, ...).

Aussi merci de participer à ces efforts pour préserver ces milieux fragiles en respectant environnement et propriétés



PRESENTATION GENERALE

Les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou constituent les plus grandes et les plus spectaculaires des vallées karstiques non habitées du département. Emblématiques des Causses, ces vallées renferment de véritables monuments naturels tels que le canyon de l'Alzou ou les résurgences de l'Ouyse. Dans le cadre de la politique départementale "Espaces Naturels Sensibles", ce site fait l'objet d'un programme pilote d'aménagement et de protection pour :

- Valoriser les sites les plus emblématiques tout en préservant les zones les plus fragiles,



- Maintenir la diversité écologique des milieux naturels et valoriser leurs caractéristiques paysagères,

- Préserver les résurgences et les éléments les plus significatifs du patrimoine rupestre, archéologique et bâti ; valoriser leur fonction de mémoire des différentes occupations de la vallée,



Visant principalement à prévenir les risques de dégradation, de défaut d'entretien ou de conflit d'usage, les actions sont diverses mais privilégient les conventions avec les propriétaires et exploitants plutôt que la définition de nouvelles contraintes réglementaires.

Après une phase d'expérimentation de quatre années, le département a créé une équipe technique chargée de suivre et d'animer l'ensemble des sites ENS du Lot, en partenariat étroit avec les collectivités locales présentes sur ces sites.

Quelques règles de bonne conduite ...

L'itinéraire que vous allez emprunter est ouvert à tous et sous la responsabilité de chacun :

- Ne stationnez pas où bon vous semble (des parkings ont été aménagés pour vous),
- Ne vous écartez pas du sentier et tenez votre chien en laisse,
- Soyez discret et ne laissez aucune trace de votre passage (des poubelles sont à votre disposition à Rocamadour et Gramat ; un mégot mal éteint peut provoquer un incendie),
- Ce circuit empruntant quelques passages délicats, soyez toujours vigilants et évitez de stationner à proximité des falaises,
- Durant l'hiver ou après de gros orages, soyez prudents lorsque vous emprunterez les berges de l'Alzou car il peut prendre rapidement l'aspect d'un torrent furieux.



"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

La plupart des chemins du canyon de l'Alzou ont été créés pour desservir les moulins à partir du plateau. Il a fallu tailler le rocher, bâtir des ponts et des murs de soutènement, tous travaux rendus plus difficiles par la présence de falaises abruptes et l'étroitesse du canyon à certains endroits. Ces conditions ingrates expliquent peut-être l'absence de véritable chemin entre les moulins du Saut et de Tournefeuille.

A l'aval de Gramat, l'Alzou s'encaisse progressivement dans les couches de calcaire dur du Causse. La vallée prend ici l'apparence d'un véritable canyon dont les hautes falaises étagées encadrent le ruisseau.

La Scolopendre doit son appellation populaire de "langue de boeuf" ou de "langue de cerf" à sa forme allongée. Elle apprécie les milieux ombragés à forte humidité atmosphérique. Dans la vallée, cette fougère se trouve donc en versant exposé au nord et à proximité du ruisseau.

L'origine du nom Alzou est liée à la présence de l'eau. Certains auteurs rattachent même ce nom aux arbres qui vivent sur les bords des cours d'eau comme l'Aulne. Ce toponyme est présent sur une aire géographique allant de la vallée du Rhône jusqu'au sud-ouest de la France.

D'une longueur totale de 31,5 km, le ruisseau de l'Alzou prend sa source au marais de Bonnefont, sur la commune de Mayrinac-Lentour. Il s'écoule tout d'abord sur les terrains imperméables du Limargue, puis pénètre sur le causse calcaire un peu en amont de Gramat. Il fait partie du bassin hydrographique de l'Ouyse qu'il rejoint à 15 km d'ici, à l'aval du moulin de Caoulet. Sur le causse, l'Alzou ne s'écoule que de manière temporaire.

Le Charme se reconnaît à ses feuilles ovales finement dentées d'aspect gaufré à la face supérieure. C'est une essence d'ombre ou de demi-ombre qui affectionne les sols argilo-calcaires assez profonds. Sur le causse, il recherche les stations fraîches : fonds de doline et de vallon ou, comme ici, versants exposés au nord. Excellent bois de chauffage, à combustion lente, il fournit également un très bon charbon de bois.

Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

En rive gauche du pont sur l'Alzou (18^e siècle), traces d'une ancienne carrière ...

Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit du moulin du Saut

ROC D'AYOL

Des boues accumulées au fond des mers ou des lacs, constituées d'une multitude de débris d'organismes vivants (coquilles, algues, ...) sont à l'origine des **roches calcaires**.

Ces boues se sont lentement compactées sous le poids de l'accumulation de couches successives. L'eau a été progressivement évacuée, puis cette pâte s'est transformée en roche ... en quelques millions d'années !

C'est la composition chimiques des boues originelles, ainsi que les conditions de température et de pression, qui donnent au calcaire sa couleur et sa dureté. Ici, la pression a été telle que peu de coquilles ont résisté ; ceci explique la quasi absence de fossiles dans le calcaire de la vallée.

Les bancs de calcaires durs peuvent parfois être entrecoupés de **dépôts d'argile** (nommés dépôts marneux), plus tendres. Vous pourrez en observer le long du chemin entre le pont et le moulin du Saut.

Les caprices du ruisseau et l'étroitesse du canyon ont fortement influencé l'utilisation de cette partie de la vallée par l'homme. Aujourd'hui, il ne s'y déroule plus aucune activité de production. Par contre, de nombreuses traces des **activités passées** sont encore bien visibles : chemins et ponts, moulins à farine, restes de fours métalliques utilisés par les charbonniers et, plus bas, vestiges de petits jardins entourés de murets.

En été, lorsqu'on descend le chemin qui mène en fond de la vallée, on ressent tout de suite une agréable sensation de fraîcheur.

Cette ambiance est caractéristique des versants encaissés, exposés au nord.

En effet, sur ces versants, le faible ensoleillement direct maintient une relative humidité atmosphérique.



Ces conditions écologiques expliquent l'abondance locale du **Charme**, qu'accompagnent régulièrement le Noisetier et l'Erable champêtre, plus rarement le Tilleul à grandes feuilles. Elles favorisent également de nombreuses plantes herbacées des sous-bois frais.

Ainsi les premiers jours du printemps voient fleurir la populaire Jonquille et l'Hellébore vert, aux grandes feuilles palmées caractéristiques. Au mois de juin, s'épanouit le spectaculaire Lis martagon, espèce d'affinité montagnarde peu commune dans le département du Lot où sa cueillette est d'ailleurs interdite.



Outre la **Scolopendre**, de loin la plus fréquente, d'autres fougères se plaisent à l'ombre de la charmaie, tels le Polypode (ou Réglisse des bois) et la Fougère mâle aux frondes majestueuses.



Les ENS au long terme ...

Le plan de gestion de l'Espace Naturel Sensible prévoit la possibilité de réaliser des conventions amiables entre le gestionnaire du site (ici la Parc naturel régional des Causses du Quercy) et des propriétaires, dans le but d'ouvrir au public certains chemins privés, ou de préserver des milieux naturels ou des espèces rares (grottes pour les chauves-souris, pelouses sèches, ...).

LE MOULIN DU SAUT

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Deux **vannes** placées à l'entrée du canal d'alimentation permettaient de réguler le débit d'eau admis dans le moulin. La première vanne, dite vanne de décharge, servait à évacuer le débit excédentaire directement dans le ruisseau, notamment en période de crue. La deuxième barrait le canal et commandait l'alimentation du moulin. Ces deux vannes fonctionnaient avec un système de pelle verticale en bois, fixée sur un portique, et qui coulissait dans les deux feuillures taillées dans la maçonnerie du canal.

La **chaussée** du moulin est remarquable par sa largeur et son bâti en grosses pierres de taille. Ce petit barrage permettait d'accumuler l'eau dans la retenue en amont et d'alimenter le canal avec un débit suffisant.

Chaque **système de meules** était en fait constitué de deux meules positionnées à plat l'une sur l'autre. La meule supérieure dite "tournante" (sur votre droite) était entraînée par le rouet. Cette meule était supportée par une pièce métallique appelée anille, qui avait une forme de papillon et servait à maintenir un espace entre les deux meules. La meule inférieure, dite "dormante" (sur votre gauche), était fixe et recevait le grain à moudre qui s'écoulait en continu par l'orifice de la meule supérieure.

Associé au moulin du Saut, le four à pain donnait au meunier-paysan-boulangier une parfaite autonomie de subsistance.



A l'issue du canal d'amenée, l'eau pénétrait autrefois dans le moulin par la **douve** (canal couvert) qui se transforme, ensuite, en deux conduites forcées qui concentraient l'énergie hydraulique. L'eau projetée faisait tourner les palles du rouet qui entraînait la meule tournante grâce à un arbre vertical.

De par son architecture et son mode de fonctionnement, le **moulin du Saut** est unique en son genre dans la région. Bâti à flanc de rocher, au niveau le plus étroit de la vallée (7 m de largeur), il domine une cascade de 10 m de haut. Il a été construit par Antoine-Raymond de Foulhiac, seigneur de Gramat, entre 1736 et 1739. L'existence de bouldins sur l'autre rive (trous creusés dans la paroi rocheuse et destinés à accueillir des poutres) laisse à penser qu'il existait déjà à cet endroit, à cheval sur la rivière, un moulin avant le 16^e siècle.

 Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

Après une forte pluie, vous pourrez peut-être admirer la cascade (attention, la descente peut-être glissante) ...

Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit du moulin du Saut

LE MOULIN DU SAUT

Le moulin possédait quatre paires de meules et trois chambres à eau, pièces situées sous la salle des meules, où l'eau pénétrait et où étaient installés les quatre rouets.

On accède aujourd'hui au moulin par la première salle des meules, en passant sous le porche. A cet endroit, on peut voir la date d'achèvement de la construction (1739) gravée sur la pierre du linteau. Dans cette salle, étaient placées deux paires de meules. L'étage supérieur, dont le plancher a disparu, était l'habitation du meunier et de sa famille. On y accédait par un escalier extérieur en pierre situé entre le porche et la falaise. Cette habitation possédait sans doute deux pièces distinctes : la cuisine et la chambre.



On aperçoit les vestiges d'une imposante cheminée.

Par l'escalier appuyé sur la paroi, on surplombe la première chambre à eau.



Dans cette chambre à eau, on distingue les deux orifices des conduites qui alimentaient chacune un rouet. Les eaux sortaient de ce local par trois autres orifices. L'orifice inférieur amenait l'eau vers la deuxième chambre à eau (située sous la passerelle en pierre) pour alimenter le rouet de la troisième paire de meules. L'orifice supérieur en faisait de même pour la troisième chambre. Le troisième orifice visible ici permettait d'évacuer le trop-plein de la chambre à eau.

En entrant dans l'ancien passage couvert, à droite sur la paroi, on remarque une rigole verticale, qui servait à canaliser

les eaux de pluie du toit et peut-être celles des latrines.

Depuis la passerelle en pierre, on surplombe la deuxième chambre à eau, sur votre gauche.



L'eau avait ici deux issues possibles : soit directement dans l'Alzou, soit vers la troisième et dernière chambre à eau (sous la grille) où elle entraînait la quatrième paire de meules. Elle sortait finalement du moulin par un canal de fuite, pour retourner au ruisseau.

Juste après, à droite, la source qui coule en permanence devait servir autrefois à l'approvisionnement en eau potable des habitants du moulin.



Ce dernier a fonctionné pendant un peu plus de deux siècles, jusqu'à la première guerre mondiale durant laquelle le meunier a été mobilisé.



Il fut revendu par la suite à un fabricant d'électricité qui y installa un alternateur ; mais cette entreprise s'avéra rapidement peu rentable, car le débit du ruisseau était trop faible pour produire suffisamment d'électricité.

Le moulin fut définitivement abandonné en 1924, à la suite d'un incendie.

Les ENS au long terme ...

Afin de mieux connaître l'histoire du site du moulin du Saut, une étude archéologique et historique a été réalisée en 1998. De plus, afin de conserver une trace des différentes occupations de la vallée, un programme d'actions visant à la conservation et à la mise en valeur du moulin (désensablement des chambres à eau, restauration de la chaussée, débroussaillage des ruines, ...) a été mis en oeuvre.



BERGES DE L'ALZOU

"ENS Lot : ouvrons les yeux"

Le canyon dans lequel vous vous trouvez a été creusé il y a quelques centaines de milliers d'années par une rivière beaucoup plus importante, ce qui explique l'absence de proportion entre la taille du canyon et celle du ruisseau. Cette rivière, l'**Ouyse**, est maintenant souterraine dans cette zone. Seul l'un de ses affluents continue d'alimenter le canyon de l'Alzou.

Le régime des eaux étant très variable sur l'Alzou, les meuniers ont aménagé le cours d'eau sur la quasi-totalité de sa longueur, pour optimiser le stockage de l'eau nécessaire à l'obtention d'une force motrice suffisante. Les **restes de murs** présents sur cette partie de l'Alzou attestent de ces anciens aménagements devenus obsolètes. L'entretien n'étant plus assuré, les murs s'affaissent sous l'action érosive de l'eau et des racines des arbres qui déstabilisent les pierres.

La carcasse métallique situé non loin d'ici, au bord du chemin, est le reste d'un ancien four qui a servi à fabriquer du charbon de bois à partir de rondins de chêne coupés sur les versants.



Au cours des siècles, l'**extraction de meules** pour les moulins s'est effectuée dans les vallées ou à proximité. Dans la vallée de l'Alzou, c'est la brèche calcaire, sorte de conglomérat d'éclats de calcaires à angles vifs, qui a fourni la plupart des meules utilisées. A partir du 19^e siècle, des meules de silex provenant de Dordogne ont progressivement remplacé ces meules d'extraction locale.

Le **Frêne commun** est un arbre souvent élevé (20-30 m) qui affectionne les versants ombragés et le bord des cours d'eau. Ses feuilles composées, à 7-15 folioles lancéolées et dentées, constituent un excellent fourrage et peuvent être utilisées pour produire une boisson fermentée : la frênette.

Composée d'arbres recherchant les sols riches et humides, régulièrement inondés (Frênes, Aulnes glutineux, Saules blancs, Sureau noirs), la **ripisylve**, ou forêt riveraine, est réduite à une bande étroite de part et d'autre du ruisseau. En avril, l'Ail des ours, à l'odeur caractéristique, y fleurit abondamment, faisant suite au Perce-neige. Ses parties aériennes se dessèchent et disparaissent au début de l'été.

 Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne : Les murets de pierre sèche qui délimitent d'anciens jardins ...

BERGES DE L'ALZOU

L'eau de pluie s'infiltre dans le causse par les nombreux conduits percés dans le massif calcaire. Elle ressort au niveau des résurgences quelques semaines après et alimente ainsi le cours d'eau de l'Alzou. Mais lorsque les pluies cessent, l'alimentation n'est plus suffisante pour permettre un écoulement en surface. L'eau du ruisseau disparaît alors totalement dans les profondeurs du sous-sol calcaire, par les nombreuses fissures (pertes) qui parsèment le lit, et s'écoule sous terre. Ainsi, en été, le lit de l'Alzou est asséché, ne laissant subsister que quelques flaques d'eau croupissante. Par contre, durant l'hiver ou après de gros orages, l'Alzou peut prendre l'aspect d'un torrent furieux.

Aux abords de l'Alzou ou sur le plateau, on peut trouver des traces d'anciennes carrières où étaient extraites les meules qui servaient aux moulins de la vallée. Pour les obtenir, les carriers dessinaient tout d'abord un cercle sur la roche, à l'aide d'un compas. Ils faisaient ensuite une rigole autour de ce "patron", d'une profondeur égale à l'épaisseur voulue de la meule. Puis des coins étaient insérés à coups de masse afin de dégager la forme. Les meules monolithes extraites dans la région étaient en brèche de calcaire, en grès ou en quartzite. Celles de Dordogne, ou du centre de la France, étaient souvent composées de plusieurs quartiers soigneusement assemblés et maintenus par un double cerclage de fer. Repiquées régulièrement, elles servaient plusieurs dizaines d'années.

Pour fabriquer le charbon de bois, le bois, ni trop sec ni trop vert, était empilé en cercle et verticalement autour d'une cheminée centrale, de façon ordonnée jusqu'à obtenir un tas de grand volume appelé "meule". Quelques trous d'aération étaient laissés à la base de la meule et le tout était recouvert de feuilles et de terre pour confiner la combustion. Une fois la carbonisation démarrée, le charbonnier devait surveiller son évolution en permanence, celle-ci pouvant durer plusieurs jours. Puis la meule refroidissait pendant 24 heures, tous orifices bouchés. Enfin, on ouvrait le tas et on l'aspergeait d'eau, puisée dans la rivière. Le charbon de bois était mis en sacs et vendu pour la cuisine et le chauffage, mais aussi pour alimenter la forge.



Dans la première partie du 20^e siècle, on perfectionna la technique de fabrication en utilisant des fours métalliques transportables, qui ressemblaient à de grands chaudrons circulaires munis d'un couvercle. On s'en servit encore pendant la dernière guerre pour fabriquer du charbon de bois destiné à l'alimentation des gazogènes, moteurs de voiture équipés pour fonctionner aux gaz pauvres, compte-tenu de la pénurie d'essence.



Les ENS au long terme ...

La gestion de la fréquentation de la vallée est un des enjeux de l'Espace Naturel Sensible. A ce titre, des travaux ont été réalisés sur une partie du sentier de grande randonnée (GR 6) situé à l'aval du moulin du Saut que vous venez d'emprunter, afin d'atténuer les effets de l'érosion observés dans le versant et sécuriser le passage en corniche.

MOULIN DE TOURNEFEUILLE

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Situé sur le rive droite de l'Alzou, le moulin de Tournefeuille date du 18e siècle, mais il avait probablement été construit sur des fondations plus anciennes. Il a cessé de fonctionner en 1933.

L'accès au moulin n'était pas des plus aisés. Pour apporter leurs sacs de grains et repartir avec la farine, les paysans devaient emprunter un de ces chemins raides et sinueux aménagés sur les versants du canyon. On raconte que pour la remontée, les clients du meunier empruntaient à celui-ci une ou deux mules en renfort. Arrivés en haut, ils libéraient les animaux qui redescendaient tous seuls au moulin.

Le toponyme Tournefeuille, *Tornafèlha* en occitan, désigne une petite partie du cours d'eau où l'existence d'un contre-courant entraîne un mouvement circulaire des feuilles mortes à la surface de l'eau.

Plusieurs meules sont conservées dans les ruines du moulin. Elles proviennent peut-être des carrières de meules des bords de l'Alzou. Elles sont chacune constituées d'une roche différente : grès (roche sédimentaire formée essentiellement de grains de quartz réunis par un ciment calcaire), brèche calcaire, quartzite (roche siliceuse compacte et très dure, formée de grain de quartz).

Parvenues à l'air libre, les eaux souterraines de cette **résurgence intermittente**, chargées en bicarbonate de calcium, subissent une réaction chimique qui transforme ce dernier en calcaire, provoquant ainsi le dépôt d'une roche calcaire particulière : le tuf. Au fil du temps, un énorme cône de tuf s'était formé au niveau de la source. Signalé au début du 20e siècle dans les premiers "guides verts", il a disparu depuis.

Les falaises de la vallée de l'Alzou abritent plusieurs espèces d'oiseaux rupestres, comme l'Hirondelle de rochers, reconnaissable à son plumage brun, le Choucas des tours, petit corbeau nichant en colonies, et le rare Faucon pèlerin aux piqués foudroyants, qui se nourrit d'oiseaux capturés en vol.

Ouvrez l'oeil sur le chemin de la prochaine borne :

Le petit pont de pierre au dessus de l'Alzou ...

Le moulin de Tournefeuille a été construit à proximité d'une source, à un endroit où la vallée s'élargit, ce qui permettait de cultiver les terres alentour et entretenir quelques animaux.

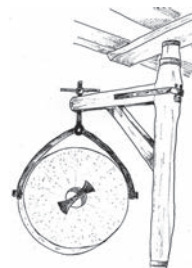
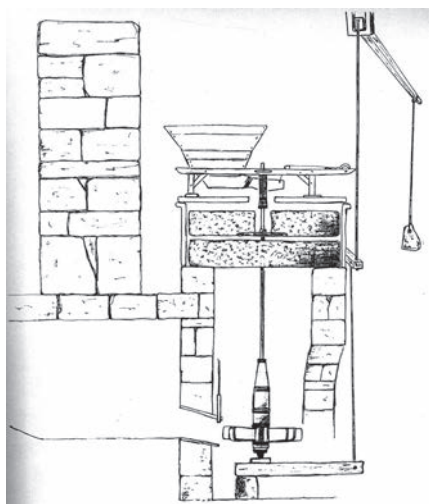
Ce moulin possédait d'abord deux paires de meules puis fut agrandi avec une troisième paire. Chaque paire était entraînée par son propre rouet. Il fut détruit en 1933 par un incendie. L'histoire locale raconte que, ce jour-là, le meunier et sa famille étaient partis à la fête de Rocamadour et qu'à leur retour le moulin était brûlé.

Pour fabriquer la farine, le grain était versé dans la trémie, réservoir en forme de pyramide renversée. Ensuite, les secousses répétées du pignon de l'axe contre l'auget faisaient tomber le grain entre les meules par l'orifice de la meule supérieure.

La farine moulue était évacuée vers la périphérie des meules grâce à des sillons creusés dans la meule dormante, et était recueillie dans un grand bac en bois. La farine était ensuite séparée du son à l'aide d'un tamis cylindrique, le blutoir.

En réglant l'écartement des meules à l'aide d'un mécanisme de démultiplication de forces, le meunier pouvait régler la finesse de la farine. Il obtenait ainsi des farines différentes, selon qu'elles étaient destinées à l'alimentation animale ou humaine.

Afin que les meules conservent leur rugosité et donc leur pouvoir abrasif, le meunier devait les entretenir régulièrement en les soulevant grâce à une **potence** (ou " diable ") pour les " rhabiller ". Cette opération consistait en fait à repiquer la surface des meules à l'aide de marteaux spéciaux.



Le moulin est aujourd'hui la propriété de la commune de Rocamadour. Au même titre que le programme d'actions lancé sur le moulin du Saut, des travaux de stabilisation et de mise en sécurité des ruines ont été entrepris (débroussaillage des ruines, dégagement des remblais obstruant les constructions, restauration et protection des maçonneries, ...).

"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Les **tumulus** sont des tombes proto-historiques datées de l'Age du fer. Il en existe des milliers sur les Causses du Quercy. Ce sont des sépultures individuelles où les défunts sont placés à l'intérieur d'une accumulation de matériaux (terre et pierres). Ces sépultures sont situées sur les plateaux. Elles sont parfois organisées en nécropoles qui peuvent contenir plusieurs dizaines d'inhumations.

En bordure nord du canyon, le plateau est occupé par de vastes **pelouses sèches** pâturées. Il s'agit d'une végétation herbacée rase

liée aux sols pauvres et secs, qui correspond généralement à une mosaïque de communautés végétales : peuplements de sédums (petites plantes grasses) sur les dalles rocheuses affleurantes, pelouses à graminées vivaces, souvent riches en orchidées, sur sol un peu plus profond, "gazons" à annuelles sur les plages de terre mises à nu par le piétinement ovin. Vous pourrez en observer sur la suite du parcours.

Vous vous trouvez ici en bordure de l'**oppidum de Tournefeuille** (ou de Saint-Cyr), ancienne place gauloise fortifiée dont il reste peu de vestiges. Implanté sur un promontoire surplombant la vallée, cet oppidum bénéficiait de la défense naturelle des falaises sur une large partie de son pourtour. L'accès par le plateau du causse était protégé par un grand mur d'enceinte et un large fossé.

Le chemin par lequel vous venez de remonter est surnommé le "chemin de la Reine" (en occitan le "camin de la Reyna"). On raconte que la reine Aliénore d'Aquitaine, logeant à la Pannonie, descendit par ce chemin pour aller "faire ses eaux" (c'est à dire se laver) dans l'Alzou.

Au fond de la vallée, vous pouvez deviner les ruines du moulin de Tournefeuille et même peut-être entendre le ruisseau de l'Alzou.

Sur le versant d'en face, entre les arbres, vous pouvez apercevoir le tracé des deux chemins d'accès à Blanat : l'ancien chemin, en lacets, et le chemin le plus récent, au-dessus, qui descend sur la droite.

 Ouvrez l'œil sur le chemin de la prochaine borne :

Passage "percé" dans le rocher, à gauche, utilisé par la faune sauvage (sangliers, renards, etc.).

Doline à droite du sentier...

Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit du moulin du Saut

OPPIDUM

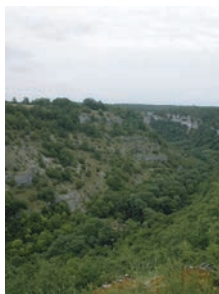
Point de charmes ni de tilleuls sur le versant opposé exposé au sud, largement occupé par des éboulis calcaires. Ces conditions arides, conviennent par contre à des arbustes d'affinité méditerranéenne comme l'Erable de Montpellier, le Nerprun alaterne, le Pistachier térébinthe ou le Figuier.

Très clairsemée, la végétation herbacée de ces éboulis ensoleillés compte nombre de plantes remarquables bien adaptées aux sols rocaillieux instables, tels le Silène glaréux, espèce rare qui ressemble beaucoup au vulgaire Silène enflé, et le Laser de France, ombellifère dont les grandes fleurs blanches sont bien visibles en mai-juin depuis l'autre côté de la vallée.



Le moulin de Tournefeuille est relié au plateau par trois chemins différents, dont deux montent dans le versant nord. Le premier, peu large et assez raide, est le plus ancien. Le second a été construit par l'un des derniers propriétaires du moulin, pour faciliter l'accès des charrettes.

On dit d'ailleurs qu'il se serait ruiné dans ces travaux colossaux, successions de murs de soutènement et d'excavation du rocher.



Les plus anciennes traces de vie humaine (outils en silex, ...) dans la vallée de l'Alzou datent du Paléolithique. De cette période, on a également mis au jour des œuvres d'art sur galets ou plaquettes de calcaire (abri Murat) ou sur les parois d'une cavité (grotte des Merveilles à L'hospitalet, site accessible au public).

Au Néolithique, l'Homme se sédentarise et construit de nombreuses sépultures (dolmens puis tumulus). Plus tard, vers 2 300 ans avant J.C., l'Homme commence à travailler les métaux (Age du cuivre, Age du bronze). A cette époque, les cavités sont parfois utilisées comme lieux de sépulture (grotte du Linars). A la veille de l'antiquité, l'oppidum de Tournefeuille a constitué une place forte servant de refuge aux habitants du causse (vers 800 ans avant J.C.).

Autrefois appelé "Cabécou" ("lou cabro" désignant en occitan la chèvre), le "Rocamadour" est un petit fromage à pâte molle, exclusivement fabriqué à partir de lait de chèvre cru et entier, ayant la forme d'un palet d'environ 35 g. Il bénéficie d'une Appellation d'Origine Contrôlée depuis 1996. À l'origine, les fermiers utilisaient du lait de brebis, puis se servirent également de lait de chèvre ou de vache selon les rendements de leurs troupeaux.

L'aire de l'appellation couvre l'ensemble des Causses du Quercy, soit une zone qui s'étend sur la majeure partie du département du Lot et quelques communes de l'Aveyron, de Corrèze, de Dordogne et de Tarn-et-Garonne. C'est un territoire homogène par sa géologie, sa flore et son climat.

Aujourd'hui, 115 producteurs produisent environ 700 tonnes de Rocamadour par an.

Les ENS au long terme ...

Sous réserve de la réalisation préalable d'une campagne de fouilles archéologiques sur l'oppidum de Tournefeuille, des travaux pourraient être effectués dans le but d'assurer la mise en sécurité du site et mettre en lumière l'histoire des différentes occupations de la vallée.



"ENS Lot : Ouvrons les yeux"

Les **plis** et les **failles géologiques** sont dus aux mouvements des plaques terrestres. En face de vous, sur la falaise au-dessus du moulin du Saut, vous pouvez en observer un exemple. Ces plis sont issus de la déformation, par une poussée latérale, des couches de calcaire qui étaient initialement horizontales. Cette "déformation" très lente est due à la collision de la plaque terrestre Ibérique (Espagne-Portugal) avec la plaque Eurasie sur laquelle se trouve la France. C'est le même phénomène qui est à l'origine de la création des Pyrénées.

Installé sur un **pech** (colline en occitan), le **château de Roumégouse**, dont on aperçoit la tour principale, a été construit au XIX^{ème} siècle. Situé en bordure de la route Nationale 20, il est devenu aujourd'hui un hôtel de luxe.

La **forme en "gradin"** du canyon est liée à l'alternance de couches de roche de nature et de dureté différentes. Sous l'effet de l'érosion, les bancs épais de calcaires durs forment des falaises et des ressauts abrupts alors que les couches plus tendres, constituées de calcaires marneux et de niveaux argileux, prennent un profil en pente plus douce.

En occitan, le terme Saut désigne une cascade. Celle du moulin du Saut se termine dans la **gorga negra**, la gorge noire. La **gorga negra** fait certainement référence à l'engaissement de la vallée dans le calcaire à cet endroit et à l'ambiance "sombre" qui y règne.

Le chemin sur la falaise permet de dominer le **versant exposé au sud**, qui se différencie nettement de celui exposé au nord sur lequel vous êtes. De ce côté en effet, le soleil chauffe toute la journée en été. Le sol emmagasine la chaleur et la restitue la nuit, provoquant un échauffement continu du sol qui perturbe la croissance des végétaux. La végétation souffre d'un manque d'eau et apparaît beaucoup plus malingre que sur l'autre versant.

 Ouvrez l'œil
sur le chemin de la
prochaine borne :
Parcelle bordée
de muret ...

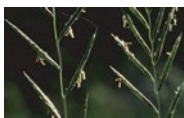
Vallées de l'Ouyse et de l'Alzou

Circuit du moulin du Saut

PLATEAU DE SAINT-CYR

A proximité de la vallée de l'Alzou, le plateau de Saint-Cyr est largement boisé.

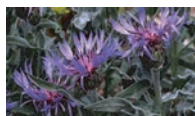
La formation forestière dominante est ici la chênaie calcicole de chênes pubescents, qui fait l'objet d'un pâturage ovin extensif. Sa relative clarté favorise le développement d'une strate herbacée dense, généralement dominée par le *Brachypode penné*, localement appelé *palengre*.



De nombreuses plantes herbacées de lisière y sont fréquentes comme la *Mélitte à feuilles de mélisse*, le *Dompte-venin*, la *Garance voyageuse*, la *Pulmonaire à longues feuilles* et le *Conopode dénudé*, (ou *Noix de terre*), dont le tubercule comestible est fort apprécié des sangliers.



Quelques-unes sont nettement plus rares. C'est le cas de la *Fétuque dorée*, haute graminée à distribution essentiellement montagnarde et subalpine, qui fleurit dès avril dans ses stations de basse altitude du Quercy, ainsi que de la *Centaurée de Lyon*, propre au sud de la France dont la fleur évoque un gros bleuet.



Ces deux espèces croissent ponctuellement en bordure du chemin, sur la dernière partie du parcours.

Le *canyon de l'Alzou*, tel qu'il est visible aujourd'hui, est dû à l'héritage de l'histoire géologique. La création du canyon est liée à une période d'enfoncement progressif de la vallée de la Dordogne, à l'ère quaternaire.

Autrefois, le niveau du lit de la Dordogne a été en effet beaucoup plus bas qu'aujourd'hui, d'au moins 100 m. Cette différence de dénivellation a provoqué un creusement naturel important du lit de ses affluents, notamment l'Alzou.

Puis le fond du lit de la Dordogne s'est comblé, suite à la remontée du niveau de la mer. Ceci a également entraîné un comblement de la partie aval du fond du canyon par des alluvions. Cette partie comblée correspond aux terrains plats des prairies qui existent aujourd'hui entre Rocamadour et Lacave.

L'action conjuguée du gel et du dégel joue un rôle important dans la formation du paysage et dans la morphologie du canyon. En hiver, les nombreuses variations de température font éclater la roche en morceaux de plus en plus petits, qui prennent la forme de graviers calcaires anguleux.

C'est ce que l'on appelle des colluvions ou, localement, des grèzes.

Par gravité et sous l'action des pluies, ces colluvions glissent le long des pentes et s'accumulent au pied du versant. Ils sont alors peu à peu colonisés par la végétation.

Les ENS au long terme ...

En dehors de quelques sites appartenant aux collectivités, la majeure partie du territoire des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou est constituée de propriétés privées. C'est pourquoi, une politique de convention avec les propriétaires est recherchée pour permettre le passage du public sur certains sentiers balisés, les entretenir et dégager les propriétaires de leur responsabilité vis-à-vis des visiteurs.

